

# ESSAI La première pierre de la reconstruction

Dès 1940, à Uriage, une élite pensait l'après-guerre.

LAPI/VIOUET



L'école d'Uriage occupée par la milice, en 1942.

Deux livres ont naguère mis en vedette (ainsi qu'au pilori) l'école d'Uriage, ce centre de formation de cadres qui, de 1940 à 1942, attira, venus d'un peu tous les milieux, des jeunes gens qui voulaient réfléchir sur les causes de la défaite et poser les bases d'une reconstruction (1). Dans les deux ouvrages, cette entreprise était tenue pour intrinsèquement perverse et pétainiste, puisqu'elle partait d'un refus de la III<sup>e</sup> République. L'enquête de Pierre Bitoun auprès des survivants permet de toucher du doigt l'absurdité de pareilles thèses.

Bitoun fait sentir ce que fut la gifle de la défaite pour des jeunes gens de 20 ans, avec quelle résolution de se démarquer, de se sacrifier, de comprendre, de bâtir ils réagirent à la dislocation d'un grand pays, quasi disparu, selon la terrible expression de Julien Gracq, « dans un grand

bruit de chasse d'eau ». Même si elle ne fut pas d'abord explicitement antipétainiste, leur volonté de surmonter les causes du désastre s'est révélée, quant au fond, en convergence avec le refus politique et militaire de la défaite par les gaullistes et les fondateurs des réseaux.

Un des mots clefs d'Uriage, c'est l'adjectif « spirituel ». A travers ce mot, venu de Mounier, il faut entendre le désir que les Français, divisés socialement, politiquement, religieusement, communiquent néanmoins dans une interaction forte. Cette spiritualité pluraliste, expression d'une culture chrétienne travaillée par la tradition républicaine, inspire une morale du désintéressement et de la responsabilité, une morale de l'élite, ou plutôt des élites, car le bien commun peut être pris en charge par des ouvriers ou des paysans tout autant que par des patrons ou des intel-

lectuels. Dans ce contexte, l'importance donnée au sport et au corps n'a rien d'hédoniste, et pas grand-chose de militaire ; c'est plutôt le rappel que chacun doit payer de sa personne. A un troisième niveau, disons anthropologique, Uriage veut faire œuvre de synthèse, construire une « somme » pour le xx<sup>e</sup> siècle. Les problèmes posés par la technique, la société et l'éducation ne pourront être résolus, croit-on, que si l'on a d'abord déterminé quel type d'homme on veut former.

Que ces idées aient largement marqué la France de l'après-guerre, la liste des participants suffirait à le prouver : Hubert Beuve-Méry, Paul Delouvrier, Simon Nora, Jean-Marie Domenach, notamment. Mais l'idéologie — peut-être vaudrait-il mieux dire la vision — d'Uriage reste-t-elle pertinente ? Depuis vingt ans, nous sommes entrés dans une révolution individualiste qui nous éloigne de manière décisive de l'un des fondements

de la méthode uriageoise : poser la société comme un tout auquel il faut appliquer un principe d'ordre. Le pluralisme spirituel, l'appel à la responsabilité morale, tout cela reste pour nous vivant ; mais il n'en va pas de même de l'idée qu'on pourrait penser et déterminer a priori la bonne société, la bonne convivialité, non seulement compenser mais régenter la culture de masse, l'esprit d'entreprise, la recherche scientifique, inscrire dans un projet toutes les actions possibles. Ce qui nous sépare de la jeunesse des « hommes d'Uriage », c'est la conscience que nous avons d'habiter le désordre, même si c'est pour lutter contre lui.

Paul Thibaud ■

● **Les Hommes d'Uriage**, par Pierre Bitoun. *La Découverte*, 294 p., 130 F.

(1) « L'Ideologie française », par Bernard-Henri Lévy (Grasset, 1980) ; « Ni droite, ni gauche », par Zeev Sternhell (Seuil, 1985).

**GLENMORANGIE**  
10 YEARS OLD  
**SINGLE HIGHLAND MALT**  
SCOTCH WHISKY

*Le Pur Malt des Seize Hommes de Tain.*

**SEULS 16 HOMMES FONT LE GLENMORANGIE.**

Sachez consommer et apprécier avec modération.